

VERDUN Mémoire

# Cent ans après... le Soldat Inconnu à la citadelle

**En très petit comité, le centenaire du choix du Soldat Inconnu a été célébré à la citadelle-basse. Le 10 novembre 1920, le soldat Auguste Thin avait été chargé par André Maginot de désigner le cercueil du Soldat Inconnu français. Un siècle après, l'émotion est toujours aussi vive.**

Mardi, la petite histoire ne s'est pas mêlée à la grande. Mardi, c'est bien la grande Histoire qui a déroulé son fil à Verdun. Très peu de monde. Beaucoup d'émotion. Le nouveau parcours scénographique de la citadelle-basse devait être inauguré en grande pompe, le jour du centenaire du choix du Soldat Inconnu. L'épidémie de Covid a fait fondre la jauge mais pas l'envie d'être là.

Que ressent-on quand la respiration froide de la galerie Guinot vous lèche le visage ? Que ressent-on quand, avec une petite poignée d'invités, on entre dans la galerie de « la salle des fêtes » où, cent ans plus tôt, jour pour jour, heure pour heure, le soldat Thin a choisi le Soldat Inconnu, celui qui repose sous l'Arc de Triomphe ?

On repart un siècle en arrière,



Dépôt de gerbe à l'endroit où fut choisi le Soldat inconnu le 10 novembre 1920.

Photo ER/Frédéric MERCENIER

on y revoit Maginot dominant l'assemblée massée autour de huit cercueils de chêne recouverts de tricolore. On revoit le soldat Thin, en bleu horizon, tournant autour des cercueils, son bouquet à la main et le déposant sur le sixième, scellant ainsi le choix. Tout revient : les images, le

cortège partant de la citadelle, s'arrêtant devant l'hôtel de ville et filant vers la gare, Paris et les cérémonies du deuxième anniversaire de l'armistice.

« La salle des fêtes » fut aussi le lieu, le 13 septembre 1916, de la remise de la Légion d'honneur à la ville de Verdun par le président Raymond

Poincaré. Un lieu qui frise le mythe.

## « L'esprit de Verdun nous oblige »

Aujourd'hui, la larme à l'œil, on regarde ces murs de briques rouges qui ont vu passer les drames, les cris et la douleur des soldats attendant de mon-

ter au front ou en revenant. Le mapping d'une grande qualité ne fait rien oublier. Il sublime.

Huit cierges de leds représentent les huit cercueils. Le colonel Schwindt pour la Fédération Maginot et Samuel Hazard, pour la ville de Verdun, ont déposé une gerbe à l'endroit où fut choisi le cercueil sur lequel brûle la Flamme Sacrée.

Le colonel Schwindt, et Maurice Michelet pour le Comité de la Voie Sacrée ont pris la parole. Comme Samuel Hazard qui a rappelé « cette génération sacrifiée pour défendre les principes et les valeurs de la République ».

Dans cette galerie, à cet instant « à travers nous, c'est le peuple français et, au-delà, l'Europe et le monde qui sont rassemblés ». Cent ans plus tard « ces soldats nous inspirent. L'esprit de Verdun nous oblige » et nous « ordonne de ne pas sombrer dans cette voie du populisme. Nous devons ensemble être dignes de leur sacrifice et de leur mémoire ».

Devenu symbole de paix, de réconciliation, d'amitié franco-allemande et de fraternité entre les peuples, Verdun sonne aux oreilles du monde et plus encore depuis mardi...

Frédéric PLANCARD

## À la mémoire de Claude Barbet mort en 1916

Entre Maurice Genevoix et le Soldat Inconnu, se glisse une foule énorme de soldats morts pour la France.

Mardi, avant la cérémonie du centenaire du choix du Soldat Inconnu à la citadelle-basse de Verdun, c'est au cimetière militaire de Bévaux qu'une autre cérémonie s'est déroulée.

Jean Ladame, très impliqué dans la Mémoire, en est l'organisateur en lien avec le maire du village de Cruzille, sa localité d'origine dans le Mâconnais, au nom duquel il a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe de Claude Barbet, soldat du 128<sup>e</sup> RI qui a combattu « entre janvier et juin 1916 dans la Tranchée de Calonne », confie Jean Ladame. Secteur où il est grièvement blessé et transporté alors dans le village des Monthairons où il décède le 4 avril 1916.

Initialement inhumé dans le

cimetière militaire des Monthairons, son corps est exhumé comme ceux de centaines de ses frères d'armes en 1962 pour rejoindre la nécropole de Bévaux à Verdun.

## « L'esprit de Verdun »

Ce fils d'agriculteurs de Cruzille a reçu un hommage appuyé. Un geste qui s'inscrit « dans le devoir d'histoire et de mémoire », confie Samuel Hazard, le maire de Verdun qui, avec les participants, a honoré « un enfant de la République ». Cent quatre ans plus tard, « il est fier qu'un citoyen de la République et sa commune ne l'oublie pas ». Une nouvelle fois, le maire a rappelé « l'esprit de Verdun ». Les participants ont entonné La Marseillaise et Jean Ladame a lu le poème « Au Panthéon » de Thérèse Collignon.

F.P.



La cérémonie sur la tombe de Claude Barbet : La Marseillaise retentit dans le cimetière de Bévaux. Photo ER/Frédéric MERCENIER